

Lassus

Debussy

Ravel

Réveillez-vous, cœurs endormis !

Chansons françaises de la Renaissance
et du XX^e siècle

Janequin

Poulenc

Jeudi 2018

4 octobre - 19h45

Le Jeune

Sorbonne Université
Amphithéâtre Richelieu
17, rue de la Sorbonne - Paris 5^e

*Entrée libre - Réservation obligatoire
sur www.billetweb.fr/coeurs-endormis*



ensemble-largentiere.fr



LETTRES
SORBONNE
UNIVERSITÉ

Pierre Certon (v.1510-1572)

La, la, la, je ne l'ose dire

Pierre Passereau (1509-1547)

Il est bel et bon

Clément Janequin (1485-1558)

Le Chant des oiseaux

Clément Janequin (1485-1558)

Toutes les nuits tu m'es présente

Josquin des Prés (1450-1521)

Mille regretz

Claude Le Jeune (1530-1600)

Perdre le sens devant vous

Roland de Lassus (1532-1594)

Mon cœur se recommande à vous

Antoine de Bertrand (1540-1580)

Ce ris plus dous que l'œuvre d'un abeille

Clément Janequin (1485-1558)

La Guerre ou La Bataille de Marignan

Claude Debussy (1862-1918) - *Trois Chansons de Charles d'Orléans*

Dieu ! qu'il la fait bon regarder !

Francis Poulenc (1899-1963) - *Sept chansons (extraits)*

À peine défigurée

Francis Poulenc (1899-1963) - *Sept chansons (extraits)*

Belle et Ressemblante

Maurice Ravel (1875-1937) - *Trois Chansons*

Trois beaux oiseaux du Paradis

Claude Debussy (1862-1918) - *Trois Chansons de Charles d'Orléans*

Quant j'ai ouy le tabourin

Maurice Ravel (1875-1937) - *Trois Chansons*

Nicolette

Maurice Ravel (1875-1937) - *Trois Chansons*

Ronde

Francis Poulenc (1899-1963) - *Sept chansons (extraits)*

La Blanche Neige

Claude Debussy (1862-1918) - *Trois Chansons de Charles d'Orléans*

Yver, vous n'êtes qu'un villain

Ce programme *a cappella* **Réveillez-vous, cœurs endormis!** met à l'honneur la chanson française d'hier et d'aujourd'hui. Aux sonorités douces et parfois grivoises de la Renaissance se mêleront les harmonies plus contemporaines et poétiques de compositeurs du début du XX^e siècle ayant opéré un renouveau du genre.

Le terme « chanson » désigne une composition vocale sur un texte profane de langue française. Au XIII^e siècle, la chanson monodique, liée à la culture chevaleresque, cède la place à la polyphonie, qui, apparue dans les pièces religieuses, gagne le domaine profane. Les compositeurs vont doter les mélodies de parties d'accompagnement – d'abord au nombre de deux au XIV^e siècle, puis de trois et jusqu'à cinq au cours du XV^e siècle.

L'hégémonie musicale de la cour de Bourgogne favorise l'épanouissement de la grande polyphonie franco-flamande. **Josquin des Prés (1450-1521)** opère la synthèse de la science polyphonique des artistes du Nord et de la clarté mélodique des Italiens. Affichant une parfaite maîtrise du contrepoint, il est aussi attentif à illustrer au plus près le texte par la musique. Sur le thème des regrets en vogue au XVI^e siècle, il écrit **Mille regretz** dans le mode de mi, évocateur de la solennité ou du deuil.

Après la mort de Josquin, la chanson bourguignonne cède la place à la chanson dite « parisienne », en raison de sa diffusion par divers éditeurs parisiens, dont Pierre Attaignant, imprimeur officiel du roi François I^{er}. Très expressive, elle est en général plus rythmique que mélodique et recherche les effets descriptifs en multipliant les jeux de voix et de rythmes, les onomatopées qui s'inspirent des éléments de la nature ou de la vie quotidienne. **Il est bel et bon** de **Pierre Passereau (1509-1547)** donne ainsi à entendre le babillage des femmes et les cris d'animaux, notamment par le traitement comique du « co » de « coquette ». **Clément Janequin (1485-1558)** conçoit la mélodie en cellules brèves passant de voix en voix selon le principe de l'imitation. La déclamation y est surtout syllabique, et l'emploi d'onomatopées porté à un point de complexité rythmique et de réalisme rarement atteint après lui, comme en témoignent **Le Chant des oiseaux** (dont les quatre couplets sont consacrés respectivement aux oiseaux en général, au petit sansonnet de Paris, au rossignol et au coucou) et **La Guerre** (ou **La Bataille de Marignan**), qui commémore la victoire de François I^{er} sur les Suisses, alliés du duc de Milan, à Marignan en 1515. Adoptant une construction libre, cette pièce comporte plusieurs sections relatant les étapes de la bataille, avec deux grandes parties : les préparatifs de la guerre, et la guerre elle-même. **Pierre Certon (1510-1572)**, auteur de plus de trois cents chansons de deux à treize voix, se rapproche de Janequin. L'homophonie de la chanson à couplets **Je ne l'ose dire** permet la parfaite intelligence des paroles railleuses. Champion de la musique de la Contre-réforme, **Roland de Lassus (1532-1594)** fusionne les styles flamand (contrepoint imitatif), français (relativement léger) et italien (madrigal, caractérisé par une relation intense entre la musique et le texte, un figuralisme important, et une description poussée des états psychologiques) pour proposer un modèle « européen ». Il mêle ainsi écriture syllabique verticale et entrées en imitations dans **Mon cœur se recommande à vous**, sur un poème de Clément Marot.

La fondation de l'Académie de poésie et de musique en 1570 amorce une dernière

phase dans l'évolution de la chanson polyphonique. Les poètes humanistes tentent alors de renouer avec l'art (supposé) de l'Antiquité grecque et latine, et les musiciens s'inspirent des nouveaux vers français pour composer une « musique mesurée à l'antique », où le rythme musical est calqué sur la prosodie de la phrase poétique. Ils s'efforcent également de restaurer une écriture modale qui, pensent-ils, les relie aux harmonies grecques. C'est ce que cherche à faire **Claude Le Jeune (1528-1600)** quand il met en musique des textes de Jean Antoine de Baïf (1532-1589), comme ***Perdre le sens devant vous***. Autre poète de la Pléiade, Pierre de Ronsard est une riche source d'inspiration, notamment pour **Antoine de Bertrand (1540-1580)** qui réalise diverses expérimentations harmoniques, introduisant chromatismes et quarts de ton. ***Ce ris plus doux que l'œuvre d'un abeille*** est ainsi un des trente-cinq sonnets de son recueil *Les Amours de Pierre de Ronsard, mises en musique à quatre parties*.

Au terme d'une évolution longue et continue, la chanson polyphonique disparaît à l'aube du XVII^e siècle ; elle débouche sur l'air accompagné, alors que se manifeste une conception nouvelle de la musique – dite « baroque » – et de l'harmonie, et qu'apparaît la musique instrumentale en tant que telle.



Le dernier tiers du XIX^e siècle voit la création d'institutions vouées à l'exploration et à la diffusion de la musique ancienne, en particulier française, comme la Schola Cantorum. Le travail musicologique entrepris favorise un regain de la musique chorale, et notamment de la chanson polyphonique de la Renaissance. Par son enseignement et par les interprétations réalisées avec son ensemble vocal, la chef d'orchestre et pédagogue Nadia Boulanger contribue largement à la reprise de ce répertoire. Certains compositeurs désireux de s'affranchir de l'esthétique développée par Richard Wagner et de faire évoluer le langage musical vers d'autres possibilités vont alors s'en inspirer pour imaginer de nouvelles couleurs harmoniques et favoriser l'émergence d'un nouveau modèle vocal. L'influence est autant musicale (harmonisation de mélodies d'époque) que stylistique (contrepoint ancien, modalité, néo-grégorien). Les textes des chansons (poèmes anciens, mélodies populaires) recèlent le plus souvent un sens allégorique, que ce soit pour faire l'éloge de la beauté de la femme, décrire un état de mélancolie morbide ou peindre, à travers des tableaux champêtres ou une personnification de la nature, la victoire de la vie (du Bien, de la paix, de l'amour) sur la mort (le Mal, la guerre, la haine).

Claude Debussy (1862-1918) écrit ses ***Trois chansons*** sur des rondeaux de Charles d'Orléans (1394-1465), chantre de la poésie courtoise. Il compose la première et la troisième en 1898 pour un chœur fondé par un de ses amis, Lucien Fontaine, et ajoute la ballade centrale en 1908. ***Dieu ! qu'il la fait bon regarder*** est une ode tout à la fois à la Femme, à la Vierge Marie et à la France aimée. ***Quant j'ay ouy le tabourin***, bucolique en apparence, pourrait emblématiser la Vie (à travers la musique champêtre du tambourin et les jeunes gens qui partagent le butin du printemps) ainsi que la condition

du poète qui peine à sortir de son hiver (le lit devenant la métaphore de la mélancolie, du sommeil et de la mort). Les personnages Hiver et Été donnent une dimension allégorique au rondeau **Yver, vous n'êtes qu'un villain**, où le poète campe une mise en scène très judiciaire (plaidoyer en faveur de l'Été, réquisitoire contre l'Hiver).

Les **Trois chansons**, composées entre décembre 1914 et février 1915, sont les seules contributions de **Maurice Ravel (1875-1937)** au répertoire pour chœur *a cappella*. Ces pièces, qui s'appuient sur des textes écrits par Ravel lui-même dans un français archaïque et font dialoguer les voix, se rapprochent de la chanson limousine. Dans **Nicolette**, dédiée au poète Tristan Klingsor, une jeune fille gambade dans les prés, cueillant muguet et pâquerettes. Au cours de sa promenade, elle échappe au méchant loup, résiste aux avances d'un bel adolescent (chanté par les ténors sur un ton hilare de fausset) et se jette dans les bras d'un vieillard laid et puant qui lui offre sa fortune. **Trois beaux oiseaux**, tendre et mélodieux, fait se succéder trois messagers qui viennent du paradis pour annoncer à une jeune fille la mort de son bien-aimé sur le champ de bataille. L'oiseau bleu parle du ciel d'azur, le deuxième embrasse le front blanc de la jeune fille et le troisième raconte le sang rouge versé. Cette pièce est dédiée à Paul Painlevé, ministre de la Guerre et ami de Ravel, qui espérait ainsi obtenir un poste dans l'armée de l'air – patriote convaincu désireux de combattre durant la Première Guerre mondiale, il avait été réformé en raison de sa petite taille. Dans **Ronde** (dédié à la belle-sœur du Premier ministre Georges Clémenceau), les vieux et les vieilles du village recommandent aux jeunes gens de ne surtout pas aller au bois d'Ormonde, peuplé d'êtres fabuleux que dépeignent des mots aux étranges sonorités.

Francis Poulenc (1899-1963) s'essaie à l'écriture dans le style ancien après avoir entendu des madrigaux de Monteverdi présentés par Nadia Boulanger. Hommages à Janequin, ses **Sept Chansons** (publiées en 1936) témoignent d'une grande attention au texte et emploient des phrases mélodiques concises en adéquation avec les vers des poètes convoqués : Guillaume Apollinaire (1880-1918) pour **La Blanche Neige** et Marie, Paul Éluard (1895-1952) pour **À peine défigurée**, *Par une nuit nouvelle*, *Tous les droits*, **Belle et ressemblante** et *Luire*.

Émilie Syssau

Paroles

Ce répertoire, parce qu'il s'appuie essentiellement sur des textes en vieux français, amène à s'interroger sur la prononciation et la graphie à adopter. Nous avons choisi de chanter en français moderne par souci d'intelligibilité des textes ; ceux-ci sont reproduits ci-après dans la forme, originale ou retranscrite, privilégiée par les éditeurs des partitions que nous vous interprétons.

***La, la, la, je ne l'ose dire* de Pierre Certon (v.1510-1572)**

La, la, la, je ne l'ose dire,
La, la, la, je le vous dirai.

Il est un homme en nos villes
Qui de sa femme est jaloux.
Il n'est pas jaloux sans cause,
Mais il est cocu du tout !

Et la, la, la ...

Il n'est pas jaloux sans cause,
Mais il est cocu du tout ;
Il l'apprête et s'il la mène
Au marché s'en va à tout.

Et la, la, la ...

Enfin, las de ce supplice,
Le pauvre homme se pendit.
Mais sa femme par malice
Chez Lucifer le suivit !

Et la, la, la ...

La morale de cette histoire
C'est qu'avant de se marier
Il faut savoir le jour-même
Que c'est pour l'éternité.

Et la, la, la ...

***Il est bel et bon* de Pierre Passereau (1509-1547)**

Il est bel et bon, commère, mon mari.
Il était deux femmes toutes d'un pays,
Disant l'une à l'autre : avez bon mari ?

Il ne me courrouse, ne me bat aussi
Il fait le ménage,
Il donne aux poulailles,
Et je prends mes plaisirs

Commère c'est pour rire,
Quand les poulailles crient,
Petite coquette, qu'est ceci ?

Le Chant des oiseaux de Clément Janequin (1485-1558)

Texte : Clément Janequin

Réveillez-vous, cueurs endormis,
Le dieu d'amours vous sonne.

À ce premier iour de may
Oyseaulx feront merveilles
Pour vous mettre hors d'esmay.
Destoupez vos oreilles.
Et *farirariron, ferely, ioly*,
Vous serez tous en ioye mis,
Car la saison est bonne.

Vous orrez, à mon advis,
Une doulce musique,
Que fera le roy mauvis,
(Le merle aussi,
L'estournel sera parmy),
D'une voix authentique :
Ti, ti, pyti, pyti,
Chouty, thouty,
Toi *que di tu, que di tu*.
Le petit sanzonnet (de Paris),
Le petit mignon,
Qu'est là-bas, passe, vilain !
Sainte teste Dieu.
Sansonnet de Paris,
Saige courtoys et bien apris,
Quoi, le petit mignon,
Le petit sanzonnet, *din, dan, din, dan*.
Il est temps d'aller boire,
Il est temps au sermon, ma maîtresse,
Sainte Caquette
Qui caquette à saint Trottin
Voir saint Robin, le doux musequin.
Rire et gaudir c'est mon devis,
Chacun s'i habandonne.

Rossignol du boys joly,
À qui la voix resonne,
Pour vous mettre hors d'ennuy
Votre gorge iargonne :

Frian, frian, ticun, ticun,
qui la ra, qui la ra, huit, huit,
fereli fy, cy ty oy, trr,
tu, tu, qui lara, qui lara, ticun, ticun,
coqui, teo, teo, tar, frian, frian,
tycun, tycun, turry, turry, quiby.
Trr, qui lara qui lara,
Et huit, huit, quoi, quoi,
qui lara, ticun, ticun,
coqui, coqui, tar, tar,
fouquet, fouquet, quibi, quibi,
tu, tu, fouquet, fouquet,
fi, ti, fi, ti, frian, frian, fi, ti, trr,
qui lara, qui lara,
huit, huit, tar, tar, trr, trr,
fr, trr, trr, qrr, qrr, vrr, vrr, fr, vrr, fr, fr,
Fuyez, regretz, pleurs et souci,
Car la saison l'ordonne.

Arrière maistre cocu,
Sortez de no chapitre,
Chacun vous est mal tenu
Car vous n'estes qu'un traistre.
Coqu, coqu.
Par traison en chacun nid
Pondez sans qu'on vous sonne
Réveillez-vous, cueurs endormiz,
Le dieu d'amours vous sonne.

***Toutes les nuits tu m'es présente* de Clément Janequin (1485-1558)**

Texte : Clément Janequin

Toutes les nuits tu m'es présente
Par songe doux et gracieux,
Mais tous les jours tu m'es absente,
Qui m'est regret fort ennuyeux.

Puis donc que la nuit me vaut mieux
Et que je n'ai bien que par songe,
Dormez de jour, ô pauvres yeux !
Afin que sans cesse je songe.

***Mille regretz* de Josquin des Prés (1450-1521)**

Mille regretz de vous abandonner,
Et d'eslonger votre face amoureuse.
J'ai si grand deuil et peine douloureuse
Qu'on me verra bref mes jours définer.

***Perdre le sens devant vous* de Claude Le Jeune (1530-1600)**

Texte : Jean Antoine de Baïf

Perdre le sens devant vous,
Trembler, épris, et changer
Tein et regard et maintien :

D'où vient cela, je vous prie ?
De quoy, comment et pour quoy ?
Dite le moy, dite le moy, je vous prie

Dru soupirer chacun jour,
Rire, pleurer tout d'un coup,
Espérer en desespoir :

D'où vient cela, je vous prie ?
De quoy...

Quand ne vous voy, ne voir rien,
Quand vous revoy, revoir tout
Autre soulas ne chercher :

D'où vient cela, je vous prie ?
De quoy...

***Mon cœur se recommande à vous* de Roland de Lassus (1532-1594)**

Texte : Clément Marot

Mon cœur se recommande à vous,
Tout plein d'ennui et de martyr ;
Au moins en dépit des jaloux,
Faites qu'adieu vous puisse dire.

Ma bouche qui savait sourire
Et conter propos gracieux,
Ne fait maintenant que maudire
Ceux qui m'ont banni de vos yeux.

Mon cœur se recommande à vous...

***Ce ris plus dous que l'œuvre d'un abeille* d'Antoine Bertrand (1540-1580)**

Texte : Pierre de Ronsard

Ce ris plus dous que l'œuvre d'un abeille,
Ces doubles liz doublement argentez,
Ces diamans à double rangs plantez
Dans le coral de sa bouche vermeille,

Ce doux parler qui les mourans esveille,
Ce chant qui tient mes soucis enchantez,
Et ces deux cieux sur deux astres antez
De ma déesse annoncent la merveille.

Du beau jardin de son printemps riant
Naist un parfum qui mesme l'Orient
Embasmeroit de ses douces aleines,
Et de là sort le charme d'une voix,
Qui tous ravis, fait sauteler les boys,
Planer les monts et monter les plaines.

La Guerre ou La Bataille de Marignan de Clément Janequin (1485-1558)

Texte : Clément Janequin

Écoutez tous gentils Gallois,
La victoire du noble roi François.

Et ores si bien écoutez,
Des coups rués de tous côtés.
Fifres soufflez, frappez tambours,
Tournez, virez, faites vos tours
Soufflez, jouez, soufflez toujours.
Soufflez, jouez, frappez tambours.
Aventuriers, bons compagnons,
Ensemble croisez vos bâtons.
Bandez soudain gentils Gascons
Arquebusiers, faites vos sons.
Nobles sautez dans vos arçons,
La lance au poing, hardis et prompts,
Armés, bouclés, frisés, mignons,
Donnez dedans, frappez dedans,
Soyez hardis, en joie mis.
Chacun s'assaisonne,
La fleur de lis,
Fleur de haut prix y est en personne.
Suivez François, le roi François !
Alarme, alarme !
Suivez la couronne !
Sonnez trompettes et clairons
Pour réjouir les compagnons !

*Fran fan feyne, fre re le le lan fan,
Fa ri ra*
Boute selle !
À l'étendard !
Tôt avant !
Gendarmes à cheval !
*Fran fan feyne, fre re le le lan fan,
Fa ri ra*

Bruyez, tonnez, bruyez, bombardes et
canons.
Tonnez, bruyez, tonnez, gros courtaux et
faucons
Pour secourir les vaillants compagnons.

Von patipatoc
Tarirarirara, reine,
Pon pon pon, la la la lan
Courage !
Donnez des horions !
Chipe, chope, torche, lorgne
Pa ti patac, trique trac
À mort !
Courage prenez !
Frappez, tuez, *tarirarira* reine
Soyez vaillants !
France, France !
Zin zin trique trac
Ils montrent les talons !
Courage compagnons !
Ils sont confus, ils sont perdus.
Prenez courage.
Escampe tout est ferlore, la tintelore !
Donnez dessus, frappez dessus, ruez
dessus !
Après, prenez, suivez, frappez, tuez !
Chipe, chope, torche, lorgne, ils sont
défaits !

Victoire au noble roi François !
Victoire au gentil Valois !
Escampe, tout est ferlore, bigott !

***Dieu ! qu'il la fait bon regarder !* de Claude Debussy (1862-1918)**

Texte : Charles d'Orléans

Dieu ! qu'il la fait bon regarder
la gracieuse bonne et belle ;
pour les grans biens que sont en elle
chascun est prest de la loïer.
Qui se pourroit d'elle lasser ?
Tousjours sa beauté renouvelle.
Par de ça, ne de là, la mer
nescay dame ne damoiselle
qui soit en tous bien parfaits telle.
C'est ung songe que d'i penser:
Dieu ! qu'il la fait bon regarder.

***Belle et Ressemblante* de Francis Poulenc (1899-1963)**

Texte : Paul Éluard

Un visage à la fin du jour,
Un berceau dans les feuilles mortes du jour
Un bouquet de pluie nue
Tout soleil caché
Toute source des sources au fond de l'eau.
Tout miroir des miroirs brisés.
Un visage dans les balances du silence
Un caillou parmi d'autres cailloux
Pour les frondes des dernières lueurs du jour.
Un visage semblable à d'autres visages oubliés.
Un berceau dans les feuilles mortes,
Un bouquet de pluie nue.
Tout soleil caché.

***À peine défigurée* de Francis Poulenc (1899-1963)**

Texte : Paul Éluard

Adieu tristesse.
Bonjour tristesse.
Tu es inscrite dans les lignes du plafond.
Tu es inscrite dans les yeux que j'aime.
Tu n'es pas tout à fait la misère,
Car les lèvres les plus pauvres te dénoncent
Par un sourire.
Bonjour tristesse.
Amour des corps aimables.
Puissance de l'amour
Dont l'amabilité surgit.
Comme un monstre sans corps.
Tête désappointée.
Tristesse, beau visage

***Trois beaux oiseaux du Paradis* de Maurice Ravel (1875-1937)**

Texte : Maurice Ravel

Trois beaux oiseaux du Paradis
(Mon ami z-il est à la guerre)
Trois beaux oiseaux du Paradis
Ont passé par ici.

Le premier était plus bleu que le ciel,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Le second était couleur de neige,
Le troisième rouge vermeil.

« Beaux oiselets du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Beaux oiselets du Paradis,
Qu'apportez par ici ? »

« J'apporte un regard couleur d'azur
(Ton ami z-il est à la guerre) »
« Et moi, sur beau front couleur de neige,
Un baiser dois mettre, encore plus pur. »

Oiseau vermeil du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Oiseau vermeil du Paradis,
Que portez-vous ainsi ?

« Un joli cœur tout cramoisi »
(Ton ami z-il est à la guerre)
« Ha ! Je sens mon cœur qui froidit...
Emportez-le aussi. »

Quant j'ai ouy le tabourin de Claude Debussy (1862-1918)

Texte : Charles d'Orléans

Quant j'ai ouy le tabourin
sonner pour s'en aller au may,
en mon lit n'en ay fait affray
ne levé mon chief du coissin
en disant: il est trop matin
ung peu je me rendormiray:

Quant j'ai ouy le tabourin
sonner pour s'en aller au may,
jeunes gens partent leur butin;
De non chaloir m'accointeray
A lui je m'abutineray.
Trouvé l'ay plus prouchain voisin

Quant j'ai ouy le tabourin
Sonner pour s'en aller au may,
En mon lit n'en ay fait affray
ne levé mon chief du coissin.

Nicolette de Maurice Ravel (1875-1937)

Texte : Maurice Ravel

Nicolette, à la vesprée,
S'allait promener au pré,
Cueillir la pâquerette,
la jonquille et la muguet,
Toute sautillante, toute guillerette,
Lorgnant ci, là de tous les côtés.

Rencontra vieux loup grognant,
Tout hérissé, l'œil brillant;
« Hé là! ma Nicolette,
viens tu pas chez Mèr e-Grand? »
À perte d'haleine, s'enfuit Nicolette,
Laissant là cornette et socques blancs.

Rencontra page joli,
Chausses bleues et pourpoint gris,
« Hé là! ma Nicolette,
veux tu pas d'un doux ami? »
Sage, s'en retourna, très lentement,
le cœur bien marri.

Rencontra seigneur chenu,
Tors, laid, puant et ventru
« Hé là! ma Nicolette,
veux tu pas tous ces écus? »
Vite fut en ses bras, bonne Nicolette
Jamais au pré n'est plus revenue.

Ronde de Maurice Ravel (1875-1937)

Texte : Maurice Ravel

Les vieilles :

N'allez pas au bois d'Ormonde,
Jeunes filles, n'allez pas au bois :
Il y a plein de satyres,
de centaures, de malins sorciers,
Des farfadets et des incubes,
Des ogres, des lutins,
Des faunes, des follets, des lamies,
Diables, diabolots, diabolotins,
Des chèvre-pieds, des gnomes,
des démons,
Des loups-garous, des elfes,
des myrmidons,
Des enchanteurs es des mages,
des stryges, des sylphes,
des moines-bourus,
des cyclopes, des djinns,
gobelins, korrigans,
nécromants, kobolds... Ah !
N'allez pas au bois d'Ormonde,
N'allez pas au bois.

Les vieux :

N'allez pas au bois d'Ormonde,
Jeunes garçons, n'allez pas au bois :
Il y a plein de faunes,
de bacchantes et de males fées,
garçons, n'allez pas au bois.
Des satyresses, des ogresses,
Et des babaïagas,
Des centaures et des diablesses,
Goules sortant du sabbat,
Des farfadettes et des démons,
Des larves, des nymphes, des myrmidones,
Il y a plein de démons,
D'hamadryades, dryades, naïades, ménades,
thyades, follettes, lémures, gnomides,
succubes, gorgones, gobelines... Ah !
N'allez pas au bois d'Ormonde.

Les filles / Les garçons :

N'irons plus au bois d'Ormonde,
Hélas ! plus jamais n'irons au bois
Il n'y a plus de satyres,
plus de nymphes ni de males fées.
Plus de farfadets, plus d'incubes,
Plus d'ogres, de lutins,
Plus d'ogresses,
De faunes, de follets, de lamies,
Diables, diabolots, diabolotins,
De satyresses, non.
De chèvre-pieds, de gnomes,
de démons,
Plus de faunes, non !
De loups-garous, ni d'elfes,
de myrmidons
Plus d'enchanteurs ni de mages,
de stryges, de sylphes,
de moines-bourus,
De centaures, de naïades,
de thyades,
Ni de ménades, d'hamadryades, dryades,
folletes, lémures, gnomides, succubes,
gorgones, gobelines,
de cyclopes, de djinns, de diaboloteaux,
d'éfrits, d'aégyptes,
de sylvains, gobelins, korrigans, nécro-
mans, kobolds... Ah !
N'allez pas au bois d'Ormonde,
N'allez pas au bois.

Les malavisées vieilles,
Les malavisés vieux
les ont effarouchés... Ah !

***La Blanche Neige* de Francis Poulenc (1899-1963)**

Texte : Guillaume Apollinaire

Les anges les anges dans le ciel
L'un est vêtu en officier
L'un est vêtu en cuisinier
Et les autres chantent

Bel officier couleur du ciel
Le doux printemps longtemps après Noël
Te médaillera
D'un beau soleil.

Le cuisinier plume les oies
Ah ! tombe neige
Tombe et que n'ai je
Ma bien-aimée entre mes bras

***Yver, vous n'êtes qu'un villain* de Claude Debussy (1862-1918)**

Texte : Charles d'Orléans

Yver, vous n'êtes qu'un villain !
Esté est plaisant et gentil
en témoin de may et d'avril
qui l'accompagnent soir et main.

Esté revet champs bois et fleurs
de salivree de verdure
et de maintes autres couleurs,
par l'ordonnance de nature.

Mais vous, Yver, trop estes plein
de nége, vent, pluye et grézil.
On vous deust banir en exil.
Sans point flater je parle plein:

Yver, vous n'êtes qu'un villain !



Anne-Sophie Pernet, *direction*

Originaire de Reims, Anne-Sophie Pernet développe très tôt son goût pour la musique : elle commence à chanter dès l'âge de six ans au sein de la Maîtrise de la Cathédrale de Reims (direction Arsène Muzerelle) et suit les cursus de formation musicale et de piano au conservatoire de la même ville.

En 2003, elle décide d'approfondir sa formation vocale ; elle intègre le conservatoire de Levallois (classe de Lucia Nigohossian) puis celui d'Argenteuil (classe de Micaëla Etcheverry). Elle participe à des stages avec des professeurs tels que Monique Zanetti, Jill Feldman ou Isabelle Desrochers et prend part à des week-ends de travail en chœur sous la baguette de Deborah Roberts ou Ton Koopman. Elle intègre successivement le chœur de Paris-Sorbonne (dir. Denis Rouger), l'ensemble vocal Le Parnasse français (dir. Louis Castelain) et le chœur de chambre OTrente (dir. Raphaël Pichon puis Marc Korovitch).

De 2010 à 2012, elle se forme en direction de chœur à l'ARIAM Île-de-France avec Homero Ribeiro de Magalhaes, puis participe à différents stages et master-classes auprès de Nicole Corti, Pierre Cao, Eamonn Dougan ou encore Joël Suhubiette.

Anne-Sophie perfectionne actuellement sa formation en direction de chœur auprès de Marc Korovitch et en chant auprès de Nicole Fallien. Elle dirige l'Ensemble vocal Largentière depuis 2011. Elle a été administratrice artistique du Centre de musique baroque de Versailles de 2007 à 2017.

Ensemble vocal Largentière

Natalie Bourdeau, Claire Couzelin, Camille Diana, Chloé Dos Reis, Cécile Lelasseux-Bonaventure, Camille Plutarque, Jeanne-Emmanuelle Trédez, *sopranos*

Marie-Ange Bouet, Marie-Claire Chapet, Ema Demaine, Beatriz Eugenia Otero, André Wolff, *altos*

Vincent Châtelet, Ghislain Grosjean, Raphaël Reposo, François Rousseau, Martial Schaeffer, *ténors*

Jean-Baptiste Blocquaux, Antoine Boesch, Philippe Matthey, Jonathan Sebban, *basses*

Ema Demaine, *répétitrice*
Anne-Sophie Pernet, *direction*

Né d'amitiés tissées au sein du Chœur de Paris-Sorbonne (direction Denis Rouger), l'Ensemble vocal Largentière compte aujourd'hui une vingtaine de chanteurs, dirigés depuis 2011 par l'un de ses membres fondateurs, Anne-Sophie Pernet.

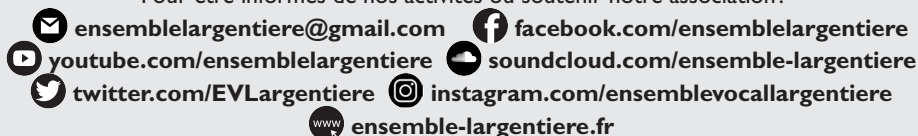


Il explore un vaste répertoire, *a cappella* ou accompagné d'une formation instrumentale, et aborde aussi bien la musique romantique allemande que la musique sacrée française, la musique anglaise de la Renaissance à nos jours, les sonorités nordiques (Gjeilo, Sandström ou Lauridsen) ou encore l'univers baroque, comme en témoigne l'enregistrement CD de la cantate BWV 4 de Bach. Il s'aventure également dans des productions scéniques, avec *Une femme dans tous ses états* autour d'airs et chœurs d'opérette, *Orphée et Eurydice* de Gluck (dans la version de Berlioz), et - plus récemment - un programme d'histoires sacrées de Carissimi (*Jephthé*) et Charpentier (*Le Reniement de Saint Pierre*). Pour mener à bien ces projets, il s'assure de la collaboration de musiciens et artistes professionnels comme Claudia Mauro et Mariette Dhée pour les mises en scène, Pierre Méa et Denis Comtet pour l'orgue, Bénédicte Pernet ou Yvan Garcia pour la musique ancienne.

L'ensemble se produit dans diverses églises ou salles parisiennes, dont Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, Notre-Dame-du-Liban ou encore le Théâtre Adyar dans le cadre de la saison musicale Cantabile. Lauréat en juillet 2014 de la Scène Tremplin du Festival de Musique en Brocéliande, il y est programmé l'année suivante. Depuis, il effectue de courtes tournées estivales : en 2016 dans les Deux-Sèvres, en partenariat avec l'association Plein-Jeux, et en 2017 dans le Vexin pour un florilège d'hymnes mariaux.

L'ensemble vocal Largentière bénéficie d'une résidence chez les Sœurs Augustines, dans le 13^e arrondissement de Paris.

Pour être informés de nos activités ou soutenir notre association :



RECRUTEMENT

Pour compléter nos effectifs en vue de nos prochains programmes, nous recrutons des altos et des basses.

Vous souhaitez nous rejoindre ?

Le recrutement se fait par audition, suivie d'une période d'essai

Répétitions : tous les mercredis de 20h à 22h30 et un ou deux week-ends par an à Paris, dans le 13^e arrondissement.

Concerts : 2 à 3 programmes différents chaque saison.

Afin d'assurer la qualité du travail musical et l'homogénéité vocale, l'engagement au sein de l'ensemble s'entend sur l'intégralité de la saison musicale.

Profils recherchés :

- Bon niveau vocal ;
- Expérience de chœur ;
- Déchiffrage autonome ;
- Ponctualité et assiduité aux répétitions.

Largentière c'est aussi et surtout : de la belle musique et des programmes variés, un travail de qualité, des répétitions et des stages dans des lieux privilégiés et de bons moments de convivialité !

Alors n'hésitez pas, contactez-nous :

- Sur notre site internet : <http://ensemble-largentiere.fr>
- Par email : ensembelargentiere@gmail.com



Remerciements

L'Ensemble vocal Largentière tient à remercier chaleureusement ses **généreux mécènes** – bienfaiteurs, grands donateurs et donateurs –, qui grâce à leur précieux soutien contribuent à faire aboutir nos projets artistiques toujours plus variés.



Nous remercions tout particulièrement les propriétaires du **Château de Carsix dans l'Eure (27)**, mécène principal de l'Ensemble, qui nous permettent avec leur équipe de bénéficier depuis deux ans d'un accueil chaleureux et de conditions privilégiées pour des week-ends de travail studieux et conviviaux.



www.chateaudecarsix.fr

